

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 9

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plein de fugues, de contrepoints fleuris, de canons. Rien n'est moins échevelé. L'air de désordre vient de l'absence du rythme carré, que le maître évile comme il s'abstient de moduler !!! Pesez chaque mot, cher Monsieur, et en soi, en ses rapports avec le contexte, et avec l'idée et avec les faits. Et c'était Gautier !! D'un musicien comme l'est Romain Rolland, le fragment sur Mahler que vous avez cité, pour vous abriter, est en certains membres de phrases, tout aussi « énorme ». Vous ne trouverez d'aussi énormes paragraphes que dans mon *Mahler des Etudes d'art étranger !!!*

Et maintenant *pro domo*. Il n'y a pas de clan mahlerien, cher Monsieur. De langue française je suis seul. Je crie bien haut peut-être, je mène grand bruit, je le voudrais bien. Mais savez-vous que les journaux et revues de France sont rigoureusement fermés à qui veut parler de Mahler ! Au *Courrier musical* il a fallu emporter la place de vive force, après une énergique correspondance avec M. Diot. Au *Mercure musical S. I. M.*, le seul M. Ecorcheville a été accessible sans discussions et pourparlers et d'une courtoisie parfaite. A *Comœdia*, Willy m'a maquillé et fait dire le contraire de ma lettre. Puis silence, serrure verrouillée, pas moyen de protester. Au *Mercure de France* il y a **consigne** de ne rien laisser passer sur Mahler. Je ne cite que les revues auxquelles je collabore jurement. Vous écrire cette lettre, est-ce avoir « le verbe haut » ? J'ai simplement la frénésie de faire partager la plus grande joie de ma vie et de ma carrière. Le clan, comme vous l'appeler, savez-vous qui il contient ? Klimt, le premier peintre autrichien de notre temps ; Moll, le paysagiste ; une douzaine de critiques allemands et tchèques (ce seul fait peut faire réfléchir), c'est tout. Les Juifs eux-mêmes, qui crieront comme beaux diables d'ici cinq ans, ont encore une peur énorme de se compromettre. Quelques mathématiciens célèbres, dont M. Pringsheim, professeur à l'Université d'ici. A Paris, le ministre Picard. Plus, oui, une demi-douzaine de *chefs d'orchestre* fanatiques, comme MM. Stavenhagen, Blech, Bodansky, Löwe, etc. Weingartner même, avant d'avoir à Vienne revêtu la dépouille du lion écorché vif. Et cette petite élite de professionnels aussi peut faire réfléchir. Et le fait que tous nous sommes des *convertis* qui, d'abord, nous sommes cabrés.

Vous en serez demain, Monsieur, de cette petite élite ; vous en êtes aujourd'hui, puisque votre article est un éreintement et qu'il est de *bonne foi*... ainsi que ceux de jadis dont fera toute sa vie son *méa culpâ*, votre très humble serviteur

WILLIAM RITTER.

La Musique en Suisse.

Suisse romande.

Plus que partout ailleurs peut-être, la vie musicale ne reprend ses droits que bien lentement chez nous, après ce moment de l'année que l'on a appelé non sans raison la « trêve des confiseurs ». Vous connaissez sans doute le mot de Gounod qui disait un jour, en parlant de J. Joachim (c'était en 1887, après le succès colossal du « quatuor », à Paris) : « Il est plus fort que le bon Dieu qui n'a mis que trois personnes en une ; lui en a mis quatre — son quatuor ! » Cette... familiarité que le plus profane des musiciens d'église français se permettait en dépit de son orthodoxie religieuse, me vint à l'esprit lorsque je vis annoncer très courageusement, à Genève, la II^e séance du Quatuor Pollak pour le 6 janvier déjà. Mais, au dernier moment, l'audition fut remise à une date ultérieure : M. R. Pollak n'avait réussi à mettre ce soir-là que « deux personnes en une », ses collègues MM. Kozak et Bonfiglio étant retenus au théâtre ! Il prendra bientôt sa revanche.

L'« Orchestre symphonique » de Lausanne, bien que mourant¹, continuait ce même jour la série ininterrompue de ses mercredis symphoniques : symphonie en *mi bémol* majeur (éd. Breitkopf et Härtel, N° 1 ; on sait que Haydn en écrivit 104 !), de J. Haydn ; concerto de flûte de W.-A. Mozart, par M. Aug. Giroud chaleureusement ovationné ; l'*Eroïde funèbre*, qui n'est pas l'un des meilleurs poèmes symphoniques de F. Liszt ; enfin, l'ouverture d'*Euryanthe*, de Weber. — Une seconde audition du concert « italien », mentionné dans notre précédente chronique, avait eu lieu quelques jours auparavant et, sur l'initiative de M. A. Cor de Las, au bénéfice des sinistrés de la Calabre.

¹ Les membres en sont congédiés pour le 31 mars prochain, mais nous attendons pour en parler davantage, le résultat de la tentative actuelle d'une combinaison par laquelle l'orchestre serait maintenu quand même jusqu'à sa reprise, le 15 septembre, par la société du « Casino des Etrangers ».

Genève a eu, le 9 janvier, son V^{me} concert d'abonnement auquel M^{me} Cl. Kleeberg-Samuel prêtait, dans le concerto de Schumann et les *Variations symphoniques* de C. Franck, le charme de son jeu si musical et si délicieusement féminin, tandis que l'orchestre, mené par M. B. Stavenhagen, donnait de bonnes exécutions d'œuvres déjà entendues : le spirituel *Till l'Espiègle*, de R. Strauss; le prélude pour *Oedipe-Roi*, de M. Schillings, et l'ouverture des *Noces de Figaro*, toujours vive et toujours jeune, de W.-A. Mozart.

Si les auditions musicales de cette première quinzaine de l'année furent plutôt clairsemées, elles nous valurent néanmoins la joie de revoir et d'entendre un excellent violoncelliste, bien connu et aimé du pays romand : M. Jacques Gaillard qui vit à Bruxelles, après s'être retiré du « Quatuor belge », dont les voyages absorbaient tout son temps, et se voue à la virtuosité et à l'enseignement. Avec M^{me} H. Brunet-Lecomte, à **Genève**, et M. Jules Marmier, à **Fribourg**, le distingué musicien interpréta une longue série d'œuvres de valeur, sonates de Rachmaninoff (*sol mineur*, op. 49 ; pleine d'allure et de vie), de Saint-Saëns (*ut mineur*, op. 32), de Beethoven (*ré*, op. 102, II), de A. Corelli (*ré mineur* : prélude, allemande, sarabande et gigue), fragments de la V^{me} suite pour violoncelle solo de J.-S. Bach, *Variations sur un thème rococo* de Tschaïkowsky, petites pièces de E. Jaques-Dalcroze, etc., etc. Et partout l'on retrouva les brillantes qualités de technique et de style de l'ancien quartettiste. A Fribourg, où c'était le X^{me} concert du Conservatoire, M^{me} Joh. Dick, la jeune cantatrice bernoise, avait accepté de remplacer au pied levé une collègue engagée précédemment et tombée malade ; elle le fit avec beaucoup de grâce et d'assurance.

J'aurai sans doute l'occasion de reparler de la jeune violoniste russe qui, sous le nom de Lola Tesi, remporte actuellement quelques succès dans la Suisse romande. On signale également le passage au Kursaal de **Montreux**, dans un concert de la « Musical Society », du ténor italien, de Londres, Manrico Bacci... Et c'est tout ou à peu près tout, mais prenez la peine de consulter un peu plus loin notre « calendrier musical » et vous constaterez bien vite que si, comme on le prétend, la crise industrielle dure encore, il n'en sera pas longtemps de même de la « crise » artistique ! Si tant est, du moins, que la production d'art soit en rapport direct avec le nombre des concerts...

G. H.

Suisse allemande.

Pendant les fêtes de Noël et de l'An, la musique se réfugie presque toute dans les familles et les soirées de sociétés. Elle se met à l'abri du reportage (qui saurait lui en vouloir ?), en sorte que je ne trouve guère de date notable, dans l'année musicale, avant le

4 janvier 1909. C'est le V^{me} concert d'abonnement (on n'ignore pas que ces concerts se donnent en double série, deux jours de suite, donc cette fois les 4 et 5 janvier), à **Zurich**. Et quelle superbe inauguration d'un millésime nouveau, que cette soirée toute consacrée à L. van Beethoven et qui réunissait, comme il y a un siècle, lors de leur première exécution (en mars 1807), l'ouverture de *Coriolan* et la IV^{me} symphonie, tandis qu'entre elles M. Carl Friedberg, de Cologne, joua en parfait musicien autant qu'en virtuose sans peur ni reproche, le concerto en *mi bémol* majeur et trois pièces pour piano seul : *andante* en *fa* majeur, variations en *ré* et le rondo fameux du « sou perdu ».

5 janvier. A **Bern**, une séance de musique de chambre, la II^{me}, a ouvert le cycle des auditions musicales de l'année nouvelle. MM. Jahn, Cousin, Opl et Monhaupt avaient préparé une exécution fort bonne du quatuor en *mi mineur* de Saint-Saëns, œuvre fine, délicate et spirituelle, puis ce fut, avec le concours de M^{me} Hélène Gobat, dont nous avons dit déjà les qualités éminentes de pianiste, une sonate de Mozart (violon : M. E. Cousin) et le II^{me} trio de V. Andréæ (violon et violoncelle : MM. Jahn et Monhaupt).

7 janvier. L'orchestre de **Saint-Gall** donne au bénéfice de sa caisse de secours un concert extraordinaire auquel deux artistes saint-gallois participent d'une façon toute désintéressée : M^{me} Lora Kleinert (mezzo-soprano) et M. L. Krösa (violon). — Ce même jour, **Winterthour** avait un concert d'orchestre hors abonnement, sur lequel les renseignements nous manquent encore.

10 janvier. **Bâle** ouvrait l'année par son VI^{me} concert d'abonnement, d'allure exclusivement moderne : Richard Strauss (*La vie d'un héros*, — n'oubliez pas que le héros c'est

« Lui », l'auteur, ou du moins qu'il s'y assimile !), Richard Wagner (monologue de Sachs et adieux de Wotan chantés par M. Félix von Kraus, de Munich), puis, en première audition, *La plainte de Nausicaa* de l'« Odysse » de L. Böhe, une œuvre un peu extérieure et issue de la « frescomanie » dont sont atteints plusieurs représentants de la jeune Allemagne musicale.

La Musique à l'Etranger.

Allemagne.

6 janvier.

Un intéressant débat suscité par M. Weingartner, à savoir s'il est admissible de donner les œuvres de Wagner avec coupures. Dans un article de 14 colonnes à la *Neue freie Presse*, M. Weingartner justifie celles qu'il a pratiquées notamment dans la *Walkyrie* et qui ont soulevé les tempêtes que l'on sait à l'Opéra de Vienne. Le nouveau directeur ne se place pas à un point de vue esthétique, musical ; il envisage plutôt la question du point de vue administratif et pratique, à moins encore qu'égoïste sous les apparences les plus conciliantes : les ouvrages de Wagner sont trop longs pour le répertoire courant ; ils fatiguent les chanteurs (et retiennent bien avant dans la soirée le chef-d'orchestre à son pupitre...) et outrepassent les capacités réceptives du public quotidien ; il faut laisser à Bayreuth le privilège et le piétisme des exécutions intégrales. Naturellement les avis les plus divers ont été émis pour et contre cette opinion du moins courageusement exprimée. M. Eug. d'Albert déclare que ceux qui s'opposent aux coupures sont des wagnéristes enrâgés ou des hypocrites. MM. Max Reger, H. Pfitzner reconnaissent la nécessité d'écourter les pièces selon les circonstances. M. Hans Gregor, directeur de l'Opéra-Comique de Berlin, s'étonne que la question soit limitée à l'œuvre de Wagner : sur les 213 représentations annuelles de *Faust I*, ou les 292 de *Guillaume-Tell*, ou les 945 d'œuvres de Shakespeare, en Allemagne, combien y en a-t-il d'intégrales, sans que l'on crie à la profanation ?... MM. Hans Richter, Humperdinck, Félix Mottl au contraire, se montrent intransigeants ; ce dernier se demande pourquoi l'on n'a jamais essayé, dans le même ordre d'idées, de casser la barbe au Moïse de Michel-Ange ; la moindre suppression lui apparaît un vandalisme tout semblable et il regrette infiniment que le « Directeur von Weingartner qu'il estime tellement comme artiste, comme homme et comme ami, ait pu, à Vienne, en arriver à une idée aussi malencontreuse ». Toutefois, Weingartner a encore pour lui la voix compétente de Mme Lilli Lehmann. La grande artiste — car elle fut quelque chose de plus que tragédienne et cantatrice, il suffit de lire son étude approfondie de *Fidelio* pour le sentir, — approuve le refus de M. Knote à Munich de jouer, au répertoire, les *Tristan* et les *Maitres-Chanteurs* sans coupures ; c'est déjà un martyr physique pour les exécutants de poser debout pendant les cinq à six heures que durent ces pièces ; à son gré, les artistes et les directeurs devraient s'entendre pour établir discrètement d'une manière définitive et uniforme, les quelques coupures indispensables.

Mais tout le débat repose sur l'admission des drames wagnériens au « répertoire courant ». Je sais bien qu'ils font toujours les meilleures recettes, que Wagner à lui seul (avec ses dix ouvrages, c'est vrai) occupe le plus grand nombre de soirées (1936 pour toute l'Allemagne en 1907-1908) et qu'aucun directeur de théâtre ne voudrait se priver de ces beaux revenus. Ne pourrait-on néanmoins suivre l'exemple de Munich, par exemple, qui donne en moyenne, par hiver, trois cycles Wagner solennels, en surplus des représentations du Théâtre du Prince Régent ? Ceux qui craignent pour leurs ménages n'y vont pas, et les convaincus peuvent s'y préparer comme à une fête. Mais tronquer des œuvres d'art par complaisance pour des snobs qui ont l'hypocrisie de vouloir entendre Wagner, sans avoir le courage de suivre une partition seulement comme une course de chevaux, d'un bout à l'autre, il faut être devenu directeur de « K. u. K. Hoftheater » pour défendre une pareille aberration. Et encore, un Mahler n'a jamais connu de ces courtisaneries ! Il vivait, et il vit toujours, grâce à Dieu, tout entier avec les œuvres qu'il dirige ; ceux qui l'aimaient, le suivaient, et ce sont précisément ceux qui interrompent aujourd'hui à grand bruit les représentations châtiées de M. Weingartner.

Signalons tout de suite, par esprit d'équité, le chaleureux accueil que le même Weingartner retrouvait auprès du public de Munich, le soir du cinquième concert des « Meister-dirigenten ». N'a-t-il pas été, pendant des années, le pilier de la vie musicale à Munich et la pierre angulaire de l'Institut Kaim ? Les ovations l'ont reçus dès son entrée et les couronnes de lauriers sont arrivées après l'audition. Ce n'est pas à dire que le programme fut merveilleux : l'ouverture de *Rob-Roy*, oui, a rappelé les meilleurs moments du meilleur Weingartner interprète-spécialiste de Berlioz ; mais sa propre *Symphonie* № 2 n'a pas re-